

François Simiand (1903)

“ (Un historien définit les sciences sociales)”

(Compte rendu de H. Hauser, L'enseignement des sciences sociales.
État actuel de cet enseignement dans les divers pays du monde)

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca

Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay,
bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
à partir de :

François Simiand (1903)

“ (Un historien définit les sciences sociales). ”

Une édition électronique réalisée à partir de l'article de François Simiand, “ (Un historien définit les sciences sociales) ” (1903). (Compte rendu de H. Hauser, L'enseignement des sciences sociales. État actuel de cet enseignement dans les divers pays du monde). Extrait de *Notes critiques - Sciences sociales*, 1903, pp. 4-6. Texte reproduit dans l'ouvrage de François Simiand, *Méthode historique et sciences sociales*. (pp 177 à 178) Réimpression. Paris: Éditions des archives contemporaines, 1987, 534 pp. Choix de Marina Cedronio.

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5” x 11”)

Édition complétée le 21 novembre 2002 à Chicoutimi, Québec.



“ (Un historien définit les sciences sociales).”

François Simiand (1903)

Une édition électronique réalisée à partir de l'article de François Simiand, “ (Un historien définit les sciences sociales) ” (1903). (Compte rendu de H. Hauser, L'enseignement des sciences sociales. État actuel de cet enseignement dans les divers pays du monde). Extrait de *Notes critiques - Sciences sociales*, 1903, pp. 4-6. Texte reproduit dans l'ouvrage de François Simiand, *Méthode historique et sciences sociales*. (pp 177 à 178) Réimpression. Paris: Éditions des archives contemporaines, 1987, 534 pp. Choix de Marina Cedronio.

[Retour à la table des matières](#)

Dans ce volume, M. Hauser a réuni, classé, commenté avec un soin extrême, et un souci réel d'information exacte, récente, complète et objective, une quantité considérable de documents et renseignements sur l'Enseignement des Sciences sociales à travers le monde (France, Allemagne, Suisse, Belgique, Angleterre, États-Unis, etc.), à ses différents degrés, supérieur (surtout), secondaire, primaire et populaire ; dans ses cadres divers (facultés juridiques ou autres, instituts libres, fondations spéciales, cours dans divers établissements,

tentatives multiples). Mais ce livre n'est pas seulement un répertoire ordonné ou annoté.

M. Hauser n'a pu traiter d'un enseignement aussi inorganique encore et de sciences aussi mal définies, sans aborder le problème des méthodes et celui de la constitution même de ces sciences. Il l'a fait avec le même souci de compréhension et d'objectivité. Il n'a exprimé son opinion personnelle et ses conclusions propres qu'après avoir analysé et discuté avec conscience les doctrines existantes et les tendances exprimées par d'autres. Il passe en revue la méthode juridique, celle des économistes, l'emploi de la statistique, la méthode anthropo-géographique, la méthode comparative ou, comme il le dit assez heureusement, de "monographies d'institutions", la possibilité de l'expérimentation. Il y a profit à tirer de cette revue critique et il y aurait aussi beaucoup de points à reprendre en une discussion approfondie. Bien qu'un certain nombre de positions importantes pour la sociologie ne soient plus contestées par lui, et que ce résultat soit appréciable, les habitudes d'esprit familières aux historiens emportent en somme les préférences finales et secrètes de M. Hauser, et fondent seules ses objections majeures à la méthode de sociologie positive recommandée, par ce qu'il appelle volontiers "l'école durkheimienne". Il préconise comme base à ma future "histoire comparée des sociétés" des monographies à la fois spéciales et totales de chaque civilisation. Malheureusement, je crains fort que de telles monographies ne puissent *comprendre l'objet* de leur étude et surtout ne puissent *expliquer* vraiment les phénomènes rencontrés sans recourir à la comparaison abstraite qu'elles prétendent éliminer. Même comme préparation de documents pour une science à faire, elles ont le défaut de préparer des matériaux qui ne répondent pas au plan de la construction où ils devraient entrer.

Ce sont à des résultats de cette sorte qu'aboutissent les éclectismes. M. Hauser, après une revue de tous les sens du mot social et des mots sociologie, sciences sociales, après une étude des définitions du fait social, et une défense judicieuse contre des critiques trop hâtives, aboutit "pour laisser place à tout le monde" à cette définition : "Le fait social est une représentation qui existe à la fois, à un moment donné, dans un grand nombre d'esprits" ¹. Or voici l'exemple répondant à la définition qui me vient aussitôt à l'esprit : "La succession du jour à la nuit est une représentation qui existe à la fois, au même moment, dans les esprits de tous les hommes placés sous *le* même méridien." Cependant je ne pense pas que le lever du soleil, ni la notion que les hommes en ont, constitue pour personne un fait social. A moins que par le mot "à la

¹ Cf. Ivi p. 187.

fois", M. Hauser signifie que le fait en question résulte du consensus social, résulte spécifiquement du fait que les hommes sont en société : mais c'est toute la question. Autrement dit, il n'y a pas de terme moyen entre ceux qui reconnaissent et définissent un fait social spécifique et ceux qui le nient. M. Hauser enlève de la notion de social le social même et maintient néanmoins la notion de social. Il n'est pas étonnant qu'il ne satisfasse, à ce compte, personne.

Fin du texte.